

Lectures croisées de la réappropriation du mythe d'Œdipe par Wajdi Mouawad dans sa tétralogie *Le sang des promesses*

Dr.KASMI Hafida

Université Kasdi Merbah-Ouargla (Algérie)

Laboratoire de recherche scientifique Le Feu

المخلص:

تعتبر الصورة الأسطورية العنصر الأساسي في الإبداع الأدبي. إذ إن الفكر البدائي للإنسان ما قبل التاريخ لا يزال على قيد الحياة فقد جدد في رؤى شخصية و طرح بشكل مذهل لم يسبق له مثيل. فهو لا يزال يغذي الانعكاسات المستقبلية للحياة بكل ما تحمله من معان غامضة، ولذا فهذا المقال يحاول تسليط الضوء على تجديد أسطورة أوديب في رباعية المسرحي وجدي معود " وعود الدم" وعلاقته بالهوية المعاصرة. لذلك نقترح قراءتان لأسطورة أوديب الأولى نفسية على طريقة فرويد والثانية رمزية تصويرية و حتى فلسفية كي نفاك شفرة البحث عن الهوية المنبثقة عن شخصيات الكاتب والتي نخمن أن تكون للمسرحي في حد ذاته.

الكلمات المفتاحية: أسطورة أوديب- تجديد- قراءة- نفسية- رمزية

Abstract :

The mythical or legendary figure represents the essential element of literary creation. This primitive thought of prehistoric man is still alive, renewed in a personal vision and exposed in a dazzling manner. It continues to nourish a reflection of actuality but its meaning remain in suspense with embezzled and extremely ambiguous senses. In this paper, we will focus the interest on the resurgence of the myth of Oedipus in the tetralogy *The blood of Wajdi Mouawad* and its relationship with the quest for contemporary identity. Thus, two interpretations are proposed: psychoanalytic and symbolic, even philosophical, with explain the filial quest undertaken by the characters in the cycle, of which it is suspected to be that of the playwright.

Key words: myth of Oedipus- re-actualization-reading- psychoanalytic- symbolic

Résumé:

La figure mythique ou légendaire représente l'élément essentiel de la création littéraire. Cette pensée primitive de l'homme préhistorique est toujours vivante, renouvelée dans une vision personnelle et exposée d'une manière éblouissante. Elle continue à nourrir une réflexion d'actualité mais ses significations demeurent en suspens avec des sens détournés et extrêmement ambiguës. Nous nous intéressons, dans le présent article à la résurgence du mythe d'Œdipe dans la tétralogie *Le sang des promesses* de Wajdi Mouawad et sa relation avec la quête identitaire contemporaine. De ce fait, on propose deux interprétations : psychanalytique et symbolique voire philosophique qui explicitent en effet la quête filiale entreprise par les personnages du cycle dont on soupçonne qu'elle soit celle du dramaturge.

Mots clés: mythe d'Œdipe- réactualisation- lecture- psychanalytique- symbolique

Introduction :

Le mythe constitue le matériau de la littérature par excellence qui intrigue les écrivains, les philosophes, les psychologues et les essayistes jusqu'à nos jours. Wajdi Mouawad, un dramaturge, metteur en scène et comédien d'origine libanaise élucide ainsi la condition de l'être humain au XXI^e siècle tout en frappant à la porte des Anciens. Sa séduction par les mythes antiques, surtout ceux de Sophocle, qui sont entre autres le mythe d'Œdipe, lui permet de découvrir de près, cet immense univers fictif, fertile en légendes et en contes fantastiques, d'y reprendre certains fragments ou aventures pour expliquer les nouvelles formes contemporaines.

1-Le mythe : une réponse permanente aux questions insolubles

Le mythe se présente comme une question ouverte qui peut conduire à une réponse, servir d'exemple ou susciter une nouvelle interrogation. Paul Ricoeur trouve que: « *le mythe apparaît comme un fabuleux laboratoire de réponses et d'explications (...) Considéré comme structure de pensée, paraît ainsi caractérisé par sa prétention à saturer la question du 'pourquoi.'* »¹ C'est ainsi qu'on pourra envisager la persistance du mythe, comme réponse à des interrogations contemporaines ou des préoccupations humaines.

Loin de le considérer comme une pensée primitive, il s'offre toujours à plusieurs lectures selon les domaines de recherche. Les figures mythiques se font selon des visions modernes et des nouvelles constructions, donc, leurs significations demeurent en suspens. Elles peuvent même avoir des sens détournés. Le mythologue et le philosophe Mircea Eliade a développé sa doctrine de l'histoire des religions, basée sur le mythe, et le considère comme un fait universel qui s'échappe au temps historique pour caractériser la pensée moderne autant que toute autre. Il en donne une définition plus ou moins imparfaite dans ce qui suit:

*Le mythe raconte une histoire sacré ; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements. (...) Les mythes décrivent les diverses, et parfois dramatiques, irruptions du sacré (ou du surnaturel) dans le Monde. C'est cette irruption du sacré qui fonde réellement le Monde et qui le fait tel qu'il est aujourd'hui. (...) La fonction maîtresse du mythe est de révéler les modèles exemplaires de tous les rites et de toutes les activités humaines.*²

Insistons sur le mot révélation dont parlait Eliade dans la dernière citation: le concept du mythe avec toutes ses bizarreries est l'expression d'une vie sauvage primitive qui superpose des faits surhumains à des faits humains, ceux-ci dépassés par les rituels et les forces divines. Il révèle les différentes étapes de l'évolution culturelle, religieuse de l'humanité. Des histoires venant d'époques et de lieux forts différents semblables aux histoires des Grecs mais insaisissables chez un large public cultivé même si elles sont toutes considérées comme « *des modèles des survivances d'une étape antérieure.* »³.

2-Les approches théoriques et interprétatives du mythe littéraire

Ces modèles de survivance font l'objet d'étude de plusieurs disciplines surtout celles de la philosophie et de la psychanalyse. Ces figures mythiques qui sont récupérées de l'univers du beau et du sublime élargissent le champ d'investigation des interprétations afin d'arriver à une vérité, relative à un comportement humain existentiel.

Van Riet distingue entre trois types d'interprétations⁴ pour le mythe littéraire, diversement compris, qu'il appelle la théorie tautégorique, la théorie allégorique et la théorie symbolique, qui transposent trois autres théories.

Il suggère que la première théorie, phénoménologique prolonge, approfondit et transforme la théorie tautégorique qui repose sur la description et l'interprétation vulgaire, c'est-à-dire elle dit explicitement le sens du mythe en lui-même, dans son sens primitif en tant que phénomène. Le mythe ici est une fiction et il n'exprime aucune vérité. En second lieu, la théorie psychanalytique est un prolongement de la théorie allégorique qui repose sur deux significations, l'une est apparente et manifeste et l'autre est cachée et latente, puisqu'elle est liée à un besoin irrationnel, à un sentiment à une affectivité et au rêve. La troisième est existentielle et prolonge la théorie symbolique. Elle renvoie aussi à un sens cachée, inexprimable que par le biais des symboles qui sont les mythes. Elle trouve dans les mythes, l'unique langage exprimant l'être humain.

En effet, les théories d'interprétation du mythe littéraire citées ci-haut nous intéressent en ce qu'elles sont porteuses de sens, de valeur et de vérité. Elles sont aussi importantes du fait qu'elles informent sur l'existence d'une "conscience mythique", qui demeure marginalisée et moins exploitée sur plusieurs plans, et qu'il faut sérieusement repenser. A propos de ce sujet, Van Riet nous explique son point de vue dans la citation suivante:

Nous croyons que la conscience mythique est cette conscience encore indifférenciée où nous distinguons aujourd'hui une conscience religieuse, une conscience morale, une conscience

*métaphysique, une conscience esthétique, une conscience imageante; elle n'est pas la conscience humaine totale, car en elle ne se retrouve ni la conscience perceptive observante, ni la conscience rationnelle. (...) l'originalité du problème du mythe, c'est qu'il nous force à revenir aux sources, à vérifier le bien-fondé des distinctions opérées par la conscience rationnelle; d'un mot, il pose la question de la nature, de la valeur et des limites de la réflexion philosophique.*⁵

C'est dans la perspective de Van Riet sur l'interprétation du mythe littéraire qu'il faut comprendre notre démarche sur la lecture qui va suivre, du mythe d'Œdipe. En effet, ce mythe traverse toute la tétralogie du *Sang des promesses* (composée de Littoral, Incendies, Forêts et Ciels), étant donné qu'il véhicule le sens de l'interrogation sur l'identité, que le dramaturge explicite à travers les quêtes identitaires entreprises par les personnages *Wilfrid, Simon et Jeanne et Loup*, dans les trois premiers opus du cycle.

Pour ce faire, nous proposons d'exposer deux lectures pour n'en citer que d'autres, du mythe d'Œdipe à savoir la lecture psychanalytique fondée sur les travaux de Sigmund Freud et la lecture symbolique ou philosophique proposée par maints critiques et écrivains. De fait, on se réfère à l'interprétation transgénérationnelle développée par Thierry Gaillard voire même la doctrine sartrienne existentialiste.

2-1/ Lecture psychanalytique du mythe d'Œdipe dans le cycle mouawédien : Complexe d'Œdipe

La psychanalyse de Sigmund Freud trouve dans le mythe un champ fertile pour de nombreuses recherches sur l'inconscient. Le mythe est semblable au rêve, étant donné qu'il est à la fois bizarre, incompréhensible et mystique. Le rêve est l'expression d'un désir refoulé individuel qui peut être généralisé pour devenir un souci collectif. Le psychologue suisse Carl Gustav Jung, disciple de Freud, explique l'analogie entre les mythes et les rêves. Les deux sont: « *comme des manifestations de l'inconscient collectif de l'humanité: les similarités apparentes entre les images, personnages et situations qui apparaissent dans les mythes dérivent du fait qu'ils expriment des archétypes qui constituent le contenu de cet inconscient* »⁶. De ce fait, la symbiose du mythe avec le rêve s'explique par l'expression individuelle qui se fait dans un ordre universel.

La reprise des mythes antiques est fort remarquable dans la tétralogie *Le sang des promesses*. Le dramaturge veut éclairer par son retour aux histoires grecques de nouvelles formes de résurrection. Notre choix porte donc sur le mythe d'Œdipe qui se rapporte fortement à la question d'origine, à la quête identitaire qui marque la vie même de Wajdi Mouawad. Lui, en tant qu'enfant de huit ans fuyant son pays natal, le Liban en raison d'une guerre civile pour la France, pour être à nouveau dans un autre territoire qui est le Québec. La référence au mythe œdipien n'est pas en effet anodine chez lui car il apparaît clairement en psychanalyse que l'Œdipe doit se trouver dans chacun d'entre nous, comme étape importante dans la construction sexuelle pour pouvoir passer ensuite à la construction identitaire. Par ailleurs, nous assertons selon les travaux élaborés dans cet angle, que la lecture de Freud de la tragédie de Sophocle lui fait découvrir le complexe d'Œdipe.

Il tire de son histoire des idées admises sur l'enfance, l'organisation de la personnalité et le désir humain. D'ailleurs, Starobinski résume dans sa préface à *Hamlet et Œdipe* de Jones la pensée freudienne ainsi:

-Moi, c'est comme Œdipe.

-Œdipe, c'était donc nous.

-Hamlet, c'est encore Œdipe mais refoulé.

- Hamlet, c'est le névrosé, l'hystérique dont j'ai à m'occuper quotidiennement.⁷

La pensée freudienne relève de l'universalité de ce complexe, il procède à la recherche d'Œdipe en lui-même avant de voir ses patients, puis il finit par émettre l'hypothèse : « *Moi, c'est comme Œdipe.* » Dans un autre passage, il affirme clairement :

J'ai trouvé en moi comme partout ailleurs des sentiments d'amour envers ma mère et de jalousie envers mon père, sentiments qui sont, je pense, communs à tous les jeunes enfants... S'il en est bien ainsi, on comprend, en dépit de toutes les injonctions rationnelles qui s'opposent à l'hypothèse d'une inexorable fatalité,

l'effet saisissant d'Oedipe Roi... La légende grecque a saisi une compulsion que tous reconnaissent parce que tous l'ont ressentie. Chaque auditeur fut un jour en germe, en imagination, un Oedipe et s'épouvante devant la réalisation de son rêve transposé dans la réalité, il frémit suivant toute la mesure du refoulement qui sépare son état infantile de son état actuel.⁸

Le père de la psychanalyse fait dans la citation ci-haut allusion à la reconnaissance, considérée selon Aristote comme moment capital de l'œuvre dramatique. Néanmoins, pour Freud, elle peut être conçue dans le fait de se reconnaître à Œdipe et élargir son identité pour devenir tous ce héros mythique. De plus, Starobinski ajoute qu': « *Œdipe, c'étais donc nous. La compréhension de soi dans l'auto-analyse n'est possible que comme reconnaissance du mythe et le mythe ainsi intériorisé sera désormais lu comme la dramaturgie d'une pulsion* ». ⁹ En effet, pour que Freud arrive à vaincre le refoulement, il lui a fallu lever l'amnésie infantile pour se redécouvrir dans le théâtre de son inconscient et non pas dans celui d'Œdipe.

Le fondateur de la psychanalyse considère l'inconscient humain comme un réservoir des vérités latentes liées à la sexualité infantile. Les manifestations érotiques n'apparaissent pas pour la première fois pendant la phase de l'adolescence, au contraire, c'est bien avant, en période de l'enfance. Freud explique dans la citation suivante, que l'enfant trouve en ses parents le premier objet de désir auxquels il doit apprendre à se détacher pour trouver sa place et jouer son rôle social:

Il est inévitable et tout à fait logique que l'enfant fasse de ses parents l'objet de ses premiers choix amoureux. Toutefois, il ne faut pas que sa libido reste fixée à ces premiers objets; elle doit se contenter de les prendre plus tard comme modèles et, à l'époque du choix définitif, passer de ceux-ci à des personnes étrangères. L'enfant doit se détacher de ses parents: c'est indispensable pour qu'il puisse jouer son rôle social.¹⁰

La famille et les parents sont donc les premières tiges du développement et de la construction de l'identité auxquels l'enfant est intimement lié. L'extériorisation des instincts ou le refoulement rapide se fait d'abord au sein de la famille, puis l'enfant commence peu à peu à prendre de la distance pour se découvrir et voir des devoirs au sein de la société. Ce processus de maturité est l'un des résultats des recherches de Freud sur Œdipe.

Dans le même ordre d'idées, ce qui fait le succès de ce mythe c'est son pouvoir émotionnel, pour Freud, « *Œdipe tue son père et épouse sa mère ne fait qu'accomplir un des désirs de notre enfance* ». ¹¹ Il se reconnaît en ce personnage car il a fait réaliser les vœux de notre enfance. Il inverse le complexe d'Œdipe, dans la mesure où l'enfant va s'identifier au début à son père et commence à renoncer à ses désirs incestueux entre l'âge de six à sept ans, c'est ce qu'il appelle le phénomène de castration.

Il convient de préciser que certains affirment que Freud n'a pas donné une interprétation pénétrante à Œdipe comme il l'a fait avec d'autres mythes à savoir Prométhée, la Tête de Méduse, autrement dit, sa lecture compliquée pour Œdipe a fait l'objet de plusieurs critiques. Cependant, d'autres trouvent que son interprétation pour ce mythe a pris une dimension plus large dans la psychanalytique, elle a fait naître « *le noyau dur des désirs inconscients les plus fondamentaux* », ¹² en reconnaissance au vécu incestueux fantasmé par l'enfant.

2-2/ Lecture symbolique et philosophique de l'Œdipe mouawédien

Après avoir brossé rapidement la lecture psychanalytique qui est aussi bien importante, nécessaire que compliquée, l'interprétation transgénérationnelle s'impose à nous pour dire l'indicible de la tétralogie en question. Développée par Gaillard, psychologue des profondeurs, cette lecture est un mélange entre les sagesses anciennes et les interprétations selon une « *structure transgénérationnelle contemporaines* » ¹³. Elle donne au mythe d'Œdipe un aspect purement symbolique. Gaillard affirme que ce mythe interpelle les esprits et « *délivre un message symbolique, presque onirique, loin d'une restitution historique d'événements réels* ». ¹⁴ Le message symbolique dont parle le psychologue, est relative à l'inceste et au parricide:

D'un point de vue symbolique, l'inceste et le parricide ont une signification plus complexe que le simple passage à l'acte qu'ils évoquent de prime abord. Symboliquement, le parricide correspond au besoin d'idéaliser autrui, de supprimer un rapport « écologique » au profit d'une représentation abstraite et idéalisée, où la figure du père est emblématique. Le thème de l'inceste, pour sa part, s'entend comme l'évocation d'un rapport direct à la Mère-Terre, à la matrice de la vie. Une fusion dans l'impersonnel, interdisant toute émancipation et toute différenciation. Le thème de l'inceste n'évoque ici pas tant un amour à la mère qu'une aliénation transgénérationnelle en manque d'être intégrée. En ce sens, Laios et Jocaste représentent la partie invisible des parents, aliénée et inconsciente, tandis que Pélops et Mérope seraient celle superficielle.¹⁵

En effet, c'est à ce niveau symbolique qu'on tente de comprendre et d'expliquer l'inspiration de Wajdi Mouawad pour la conception œdipienne. Essayons de calquer sur cette vision Œdipienne élaborée par Gaillard, d'abord, le parricide ne consiste pas en tant que tel, mais il est lié à la perte des idéaux et aux retrouvailles avec les origines. Ce fait a été réellement vu avec les personnages de Mouawad. Ses protagonistes entreprennent une quête pour la recherche de leurs origines et finissent par dévoiler tous les secrets sur les ancêtres, mais on s'entend pour dire que, c'est l'auteur lui-même qui s'implique là-dedans et se cherche à travers les récits de ses personnages.

Il s'agit aussi pour lui, de sortir d'une tragédie qui est la conséquence de la méconnaissance de soi, du poids de la réalité face aux croyances; du poids d'une réalité amère vécue, traumatisée par les querelles entre des voisins.

De surcroît, le thème de l'inceste ne signifie pas pour notre (auteur/personnages) les rapports amoureux avec leur mère. Il s'agit bien plutôt du rapport non réglé aux origines, à cause de la guerre. C'est la sensation de la peur d'être chassé du pays natal et de ne plus pouvoir franchir le seuil de la Terre-Mère. Lui, fuyant sa terre natale à cause d'une guerre civile, a toujours cette nostalgie de revisiter le Liban. Mais les peurs de Mouawad s'estompent rapidement avec le temps puisque sa Mère-Terre ne lui préservera que l'amour face à une enfance rompue par une guerre qui enflamme sœur et sœur, frère et frère! Cette image symbolique peut être révélée chez la mère Nawal, dans *Incendies*, celle-ci essaye de faire la réconciliation avec son fils le bourreau en lui adressant une lettre:

*Une louve défend toujours ses petits,
Tu as devant toi Jeanne et Simon,
Tous deux tes frère et sœur
Et puisque tu es né de l'amour,
Ils sont frère et sœur de l'amour.
(...) il ya le bonheur d'être ensemble.
Rien n'est plus beau que d'être ensemble.¹⁶*

L'interprétation symbolique du psychologue nous interpelle dans la mesure où elle évoque le principe de la réconciliation avec les origines et fait allusion au concept de l'intégration sociale et la reconnaissance de soi.

En outre, la vision de Paul Ricœur dans ce qu'il considère : « *l'Œdipe [comme] une tragédie de la vérité* »¹⁷, s'inscrit dans une lecture philosophique mettant en rapport Œdipe à la question de la vérité, celle-ci suscite la problématique de la conscience de soi. Ricœur rejoint ainsi la lecture freudienne et rajoute un autre point qui n'est pas lié avec l'inceste ou le parricide, il s'agit entre autres du zèle de la vérité.

Après avoir été arrogant en tant qu'enquêteur sur le meurtrier de Laois, Œdipe « *serait déterminé par un excès de culpabilité qu'il éprouve au moment où il se découvre que c'est lui-même l'auteur du crime horrible.* »¹⁸ On constate dans cette histoire qu'il y a un zèle de la vérité puisqu'il devient par la suite le ministre de sa condamnation. Il représente la grandeur humaine par sa vanité, par ce pouvoir de la vérité dont parle Sophocle dans ses pièces, où le noyau de la lumière vers laquelle il est allé très vite et qui finit par le condamner à perpétuité.

De plus, sa prétention d'aller à l'origine est démesurée, il veut s'engendrer de lui-même puisqu'il sera en même temps frère et non frère, père et non père, fils et non fils. De ce fait, « *Celui qui veut se faire origine de lui-même, réduit et anéantit le principe de l'identité* »¹⁹ et engendre même une

confusion identitaire ; chose absente dans la tétralogie en question car le dramaturge détourne le sens de ce mythe comme nous l'avons préalablement vu.

Conclusion

Quoi qu'on dise sur le mythe d'Œdipe, il demeure l'énigme de l'homme et sa condition de vie, dans le sens où la sphinge le pose à Œdipe pour obtenir la réponse suivante: l'être humain. Ce personnage chasse l'obscurantisme dans lequel est plongée la ville de Thèbes à cause de ce monstre femelle qui ne dévore toute personne incapable de fournir la bonne réponse. Par contre, il s'est plongé lui même dans cet obscurantisme, en se crevant les yeux en raison d'un zèle de vérité. La portée de cet édifice imaginaire varie d'une production littéraire à une autre selon les intentions des écrivains et en fonction des circonstances de temps qui conditionnent leur vie.

Notes bibliographiques:

- ¹ Paul RICOEUR. « *Le scandale du mal* ». In : *Revue Esprit*, Juillet-Aout, 1988. [En ligne]. Disponible sur: <URL : <http://www.esprit.presse.fr/archive/review/article.php?code=7737> Consulté le 24/07/2016 à 12h52.
- ² Mircea. ELIADE. *Aspects du mythe*. Paris: Gallimard, Folio essais, 1957, pp. 16.17.19.
- ³ John. LEAVITT. « *Présentation: le mythe aujourd'hui* ». In : *Anthropologie et Sociétés* , vol. 29, n° 2, 2005, pp. 7-20.
- ⁴ Georges VAN RIET. « *Mythe e vérité.* » In : *Revue philosophique* de Louvain, 1960, volume 58, N°57, pp. 15-87;
- ⁵ *Ibid.*
- ⁶ John LEAVITT. « *Présentation: le mythe aujourd'hui* ». « op .cit », p.13.
- ⁷ Jean STAROBINSKI. *Préface à Ernest Jones, Hamlet et Œdipe*. Paris. 1969, Gallimard, Coll- Tel, pp. 8-10.
- ⁸ *Ibid.*
- ⁹ Michèle NOUILHAN . « *Freud, lecteur de la tragédie grecque* » .In : *Revue Pallas*, 1992, volume 38, n°1, numéro thématique: Dramaturgie et actualité du théâtre antique, pp 117-129.
- ¹⁰ Sigmund FREUD. *Cinq leçons sur la psychanalyse*. Traduction de l'allemand par Yves Le Lay, 1921, Edition du groupe Ebooks libres et gratuits, p .45.
- ¹¹ Christian DEMOULIN. « *L'Œdipe rêve de Freud* ». In : *Psychoanalytische*, 2002, 20, 3: 397-414.
- ¹² Jean MELON, Martine STASSAR. « *Œdipe, devenir un homme* ». Texte écrit à la demande de Jaques DUBOIS pour une émission de télévision diffusée en 1995 sous le titre: Les héros mythiques de l'Europe. P . 11.
- ¹³ Thierry GAILLARD. *L'autre Œdipe, de Freud à Sophocle*. Paris : Ecoditions, 2014 p. 137.
- ¹⁴ Thierry GAILLARD. *La renaissance d'Œdipe, perspectives traditionnelles et générationnelles*. Paris : Ecodition, 2014, p.3.
- ¹⁵ *Ibid*, p5.
- ¹⁶ Wajdi MOUAWAD. *Incendies*. Montréal, Leméac. Collection « Babel » 2009, pp.87-89.
- ¹⁷ Jérôme POREE. « *La philosophie au miroir de la psychanalyse* ». In : *Érudit, Laval théologique et philosophique*, Vol. 65, N° 3, 2009, pp. 405-429.
- ¹⁸ Philippe FONTAINE. « *Lecture psychanalytique* ». Cours interactif de philosophie diffusé en visioconférence le 19 novembre 2015, [en ligne] .Disponible sur :<URL : <http://www.dailymotion.com/video/x3er8o7> Consulté le 27/07/2016 à 18h 26.
- ¹⁹ *Ibid.*